

Théâtre du peuple ou théâtre populaire ? Avignon donne sa langue au chat

(...) A quelques kilomètres du Palais des Papes, dans une patinoire (salle annexe de la Manufacture, un des hauts lieux du festival « off »), la « Compagnie du Bredin » (c'est-à-dire du « simple d'esprit ») propose une sorte d'anti- *Par les Villages*. Un spectacle qui parle, lui aussi, du monde ouvrier, mais rejette avec volontarisme les effets de style ou la quête de beau. *Bien lotis* est une création de Laurent Vacher et Philippe Malone conçue à partir d'interviews menées tout au long d'une résidence de plusieurs années en Lorraine. La pièce raconte l'exode périurbain de travailleurs modestes qui ont d'abord habité dans une cité plus ou moins « utopique », bruyante et décevante (selon les points de vue), pour s'installer plus tard dans un petit pavillon en carton-pâte, toujours entre utopie, voisins bruyants, et déceptions du quotidien...

Le spectacle se présente sous la forme d'un show télévisé, tantôt quiz façon « questions pour un champion », tantôt scènes de vie façon télé réalité. Au centre du dispositif, un couple de « vrais gens », donc, racontent leur « vraie » vie : leur installation dans une cité, avec tout le confort imaginable, à commencer par un vide-ordure (« du coup, on avait de plus en plus d'ordures »). Les conversations avec Ahmed, un voisin et collègue ouvrier qui voudrait changer le monde. Les disputes avec le couple du dessus, qui fait l'amour trop fort et trop souvent. Et puis un jour, le déménagement dans une maison rien qu'à soi, avec tondeuse à gazon et barbecue. Sans oublier la tronçonneuse du voisin, qui ne manque jamais de couper ses arbres le dimanche aux aurores.

Un spectacle très simple, dont on regrette même qu'il ne soit pas plus « écrit ». Une tentative honnête de réfléchir sur les lieux où l'on vit, les affres du « collectif » et ceux de l'« individuel »... On s'est d'emblée demandé pourquoi les auteurs avaient choisi de jouer leur pièce comme une émission télévisée ; on trouvait cela un peu galvaudé... Et voilà la réponse, finalement bien intéressante, du metteur en scène Laurent Vacher. « *Lorsqu'on est allé chez les gens pour nos entretiens, que ce soit dans des cités ou des maisons, la télé était toujours allumée. Et quand on leur demandait gentiment d'éteindre, pour pouvoir discuter, ils s'étonnaient : 'ça vous dérange ?' Alors on a voulu rendre compte de cette omniprésence du petit écran...* ».

Et revoici le « problème » du théâtre populaire qui revient au galop : comment parler du social, comment secouer le réel tout en offrant au public autre chose que le monde tel qu'il est ? C'est toujours la question. Avec *Bien lotis*, Laurent Vacher et Philippe Malone ont le mérite d'être allés jusqu'au bout d'une expérience de terrain.

Bien lotis, de Philippe Malone, mise en scène Laurent Vacher, avec Marie-Aude Weiss, Christian Caro, Martin Seize et Corrado Invernizzi. Tous les jours à la Manufacture jusqu'au 27 juillet.
